

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 1 DE MARZO DE 1812.

Bro. Nicolás Factor C. = Las Q. H. están en la Iglesia de Religiosas Carmelitas Calzadas; se reserva à las cinco de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

ANGLETERRE.

Londres 18 décembre = Les registres du café Lloyd, et les lettres particulières continuent à mentionner les événements désastreux occasionnés par les derniers coups de vent. On apprit hier par le *Lord Nelson*, d'Yarmouth, arrivé à Gravesend, que l'on avait vu, samedi matin, devant Yarmouth, un grand bâtiment avec un pavillon flottant pour demander un pilote; le vaisseau amiral lui fit des signaux auxquels il ne répondit point, parce que ce n'était point un vaisseau de guerre. On envoya sur le champ six ou huit bateaux, croyant que c'était un bâtiment de la compagnie des Indes Orientales qui avait été jeté sur la côte par des vents contraires. Le pilote du *Lord Nelson* dit que le bâtiment en question était, à ce qu'il croit, le *Tygris*, vaisseau de la compagnie, qui avait fait voile des Dunes le 11 de ce mois pour Portsmouth, et dont on n'avait eu aucune nouvelle certaine depuis que l'*Armistion* l'avait vu jeudi dernier devant Beachy-Head. Ce bâtiment était chargé de farine, de bled etc., pour l'île de Sainte Hélène, qui a grand besoin de ces denrées. Il avait malheureusement déjà échoué il y a deux mois près Margate.

(*The Alfred.*)

Messine, le 3 décembre

Les Anglais, dont la domination en Sicile y occasionne beaucoup de mécontentement, viennent de faire des arrestations nombreuses, qu'ils ont voulu colorer par la proclamation suivante :

« Siciliens, le commandant des forces britanniques en Sicile s'est trouvé dans la rigoureuse nécessité de faire arrêter un certain nombre de personnes. Elles étaient en correspondance avec l'ennemi, et leur objet était de livrer la Sicile, ainsi que l'armée anglaise sa fidèle allié, aux mains de ceux qui ne désirent que la perte de l'une et de l'autre; mais leurs intrigues, surveillées depuis long-temps, sont maintenant dévoilées.

« Siciliens, tous ceux qui ont trempé dans

NOTICIAS ESTRANGERAS.

INGLATERRA.

Londres 18 de diciembre = Los registros del Café Lloyd, y las cartas particulares continúan en anunciar los acontecimientos desastrosos ocasionados por los últimos vientos. Se supo ayer por el *lord Nelson* de Yarmut, llegado à Gravesend, que se vió, el sábado por la mañana, delante de Yarmut, una gran embarcacion con pavillon flotante para pedir un piloto; el navio almirante le hizo dos señas à las que no correspondió por no ser navio de guerra. Se envió inmediatamente seis à ocho botes, creyendo que era una embarcacion de las indias Orientales que habia sido arrojada à la costa por vientos contrarios. El piloto del *Lord Nelson* dice que el buque de que se trata era, à su parecer, el *Tygre*, navio de la compañía que se habia hecho à la vela en las Dunas el 11 de este mes para Portsmouth y del que no se habia tenido ninguna noticia cierta, desde que el *Armistion* lo vió el jueves último delante de Beachy-Head. Este buque estaba cargado de harina, trigo etc. para la isla de Sta. Helena que escasea de estos efectos. Ha dos meses que se habia ya encallado infelizmente cerca de Margate. (*The Alfred.*)

Messina 3 de diciembre.

Los ingleses, cuya dominacion en Sicilia ocasiona cada dia descontentos, acaban de prender muchas personas, lo que han querido pretextar con la proclama siguiente:

« Sicilianos, El comandante de las fuerzas britanicas en Sicilia se ha visto en la rigurosa necesidad de hacer arrestar cierto número de personas, que tenían correspondencia con el enemigo, cuyo objeto era entregar la Sicilia, y el ejército inglés su fiel aliado, en manos de aquellos que no desean mas que la pérdida de ambos; pero sus intrigas sobre las que se habia vigilado por largo tiempo, han sido ahora descubiertas.

« Sicilianos, No todos los cómplices de esta

ce complot n'ont pas été arrêtés, mais tous sont connus, et l'on a jugé suffisant, pour le moment, de s'assurer de ceux qui y avaient pris la part la plus active.

« Trois jours de délai sont accordés aux individus compromis et qui ne sont pas encore en arrestation, pour réparer leur faute par une confession complète et sincère. On a contre eux des preuves non moins évidentes que celles qui ont déterminé l'arrestation de leurs principaux complices, et on sait bien que les généraux anglais n'ordonnent pas des arrestations sans preuves: la longue patience dont ils ont cru devoir user le fait assez connaître. Que ceux donc qui sont impliqués dans ce complot se présentent, et, en avouant la part qu'ils ont prise, qu'ils facilitent au pouvoir la punition des coupables qui trahissent leur patrie. On promet solennellement pardon et protection à ceux qui manifesteront leur repentir dans le délai qui leur est accordé ».

Cette proclamation, dans laquelle le gouvernement Sicilien n'est pas même nommé, fait assez connaître que les anglais doivent avoir pour ennemis dans ce pays, ceux que révolte leur tyrannie, et ceux qu'une nation éclairée de leurs vrais intérêts porte à désirer que cette belle province rentre dans le système politique du continent européen. (*Moniteur.*)

NOUVELLES DE CATALOGNE.

Vich, 19 janvier. (Nouiciero.) — Nous avons reçu des nouvelles par le brigantin *Adolphe* récemment arrivé de la Jamaïque à Londres. Le général Rigaud est mort; c'était un de ceux qui se disputaient les domaines des pays habités par les noirs et les gens de couleur de l'île Saint-Domingue.

A l'endroit appelé la Calota, au pied des montagnes de Gibraltar, partie du Levant, et dans quelques maisons de celles qu'il y a sur ce parage, il s'est réfugié plusieurs familles d'Algéciras et d'Estepona, qui ont abandonné leurs maisons pour fuir les français. Le 10 du courant, 36 à 40 de ces malheureux de tout âge et de tout sexe, ont malheureusement péri par la chute d'un rocher qui se détacha des hauteurs environnantes. (1)

(1) Voilà des victimes qui doivent leur malheur aux apologistes du fanatisme, à ceux qui excitent follement les habitants à fuir lorsqu'ils voient les français approcher de leur commune. Quels désagréments les habitants d'Algéciras et d'Estepona eussent-ils essuyé, s'ils eussent resté tranquilles chez eux? Aucun assurément comparable aux malheurs qu'entraînent ces fuites, obligés de courir dans les montagnes, et exposés à l'intempérie des saisons, aux entre-

conspirations han sido arrestados, aunque todos son conocidos, y se ha juzgado suficiente por ahora, asegurarse de aquellos que habían tomado la parte mas activa.

« Tres dias de término se conceden à los individuos cómplices que aun no están arrestados, para reparar su falta por medio de una confesion completa y sincera. Hay contra ellos pruebas no menos evidentes, que las que han determinado la aprension de sus principales; es bien público que los generales ingleses no ordenan prisiones sin pruebas, de la larga paciencia que han creído deber usar, lo dá bastante à conocer. Que aquellos pues que están implicados en esta conspiracion se presenten, confesando la parte que han tomado, y que faciliten al poder el castigo de los culpables traidores contra su patria. Se promete solemne perdon, à los que manifesten su arrepentimiento en el término prescrito ».

Esta proclama, en la que no se habla del gobierno siciliano, demuestra bastante que los ingleses deben tener por enemigos en este país à los que están indignados de su tirania, y à los que por un conocimiento ilustrado de sus verdaderos intereses desean que esta bella provincia sea participe del sistema político del continente europeo. (*Monitor.*)

NOTICIAS DE CATALUÑA.

Vique 19 de enero. (Nouiciro.) — El brigantin *Adolfo* recién llegado de la Jamaica à Londres, ha traído noticias. Ha muerto el general Rigaud, uno de los que se disputaban el dominio de los países habitados por los negros y gente de color de la isla de Sto. Domingo.

En el parage llamado la Calota, al pie del peñon de Gibraltar por la parte de Levante, y en algunas casas, aunque pocas que allí hay, se habían guardado muchas familias de Algéciras, y Estepona, que huyendo de los franceses, habían abandonado sus casas. El 10 del corriente se desprendió un peñasco de la altura inmediata, y de resultas perecieron desgraciadamente de 36 à 40 de aquellos infelices refugiados de todos sexos y edades (1).

(1) De todas estas víctimas son deudores los apologistas del fanatismo, esos que tan desatinadamente excitan los habitantes de los pueblos à que huyan, quando los franceses se aproximan. ¿Que podía haberles sucedido à esos infelices de Algéciras y Estepona, si se hubiesen mantenido tranquilos en sus casas? Nada seguramente que sea comparable à los desastres que acarrea el tener que andar prófugos y perdidos por sendas y montes, expuestos à la intemperie del tiempo,

prises des voleurs et à mille autres dangers. Au contraire, en se tenant tranquilles, et en fournissant de bonne grace ce qu'il faut à une armée pour se maintenir lors de son passage, on obtient que les troupes seules fassent la guerre, et que les citoyens ne souffrent que les moindres inconvénients. On sait fort bien qu'une armée en marche, quelque bien disciplinée qu'elle soit, cause toujours quelque désagrément. L'homme sensé se résigne à souffrir, et fait ses efforts pour alléger ce fardeau autant qu'il le peut. Le fanatisme dans sa fureur aveugle ne pense pas ainsi. Son imagination exagère les maux que peut lui occasionner le passage d'une division ennemie, et croit lui porter préjudice en fermant ses portes, en fuyant dans les montagnes et en faisant feu sur elle. Que résulte-t-il de cela? Que lorsque celui qui arrive ne trouve personne pour se faire donner ce qui lui est nécessaire, comme cela se pratique parmi toutes les nations civilisées, il met cette ville ou ce village dans la classe des endroits insoumis, et comme tel il le pille, le brûle, et se livre à toutes les horreurs que la guerre entraîne sans cesse après elle. La peur et les malheurs qui s'en suivent causent des maladies; et très-souvent la mort est le prix de toutes ces extravagances.

Quels châtimens ne méritent-ils pas, de combien de malheurs ne sont-ils pas responsables envers l'humanité, ces féroces instigateurs, qui renfermés dans les murs de Cadix, ordonnent de sang froid la destruction et la perte de ceux qu'ils devraient regarder comme leurs frères, et qu'ils traitent hypocritement comme ennemis! Ils forcent les espagnols, ceux qu'ils peuvent encore tyranniser, ils les forcent, dis-je, à faire une guerre honteuse, cruelle et extravagante. Se voyant proscrits de l'Espagne, ils ne cherchent qu'à la perdre; ils s'efforcent à entretenir dans cette péninsule qu'ils ont perdue des agents, des émissaires qui trouvent des moyens de prolonger la guerre; et de la faire d'une manière aussi peu chrétienne que destructrice, en excitant sans cesse les uns contre les autres. Ames viles et vénales! Pourquoi la terre ne vous engloutit-elle pas? Que croyez-vous obtenir par vos sinistres et perverses intentions? Croyez-vous repousser ces légions victorieuses? Que la Calabre et tant d'autres pays que la politique de l'Angleterre avait fait soulever, vous servent d'exemple. La France à tout soumis. Les résultats de si atroces procédés n'ont produit et ne produiront toujours qu'une malédiction de toutes les générations contre ces scélérats qui, oubliant que la première loi est de procurer le bonheur à la patrie, ont prêché le renversement, l'inimitié, les excès et la ruine de leur pays natal. Voyez le sort

à ladrones, y à mil autres risques. Al contrario: manteniendose quietos en sus casas, y subministrando con franqueza lo que exigiere la necesidad de subsistencias de los ejércitos franceses, se lograba el que solo las tropas hiciesen la guerra, quedando para el paisanage las incomodidades menores. Ello es sabido que el paso de ejércitos, por bien disciplinados que sean, acarrea siempre algun trastorno. El paisano que piensa con sensatez se resigna à sufrirlo, y esmerarse en suavizarlo quanto pueda. No así el fanático encarnizado. Este aumentando con exágeracion en su idea los males que puede ocasionarle el paso de una division enemiga, cree dañarlo con cerrar sus puertas, huir al monte, y hacerle fuego. Que resulta de aquí? Que no hallando el que entra, quien le suministre lo necesario, como se usaba en todos los paises cultos, queda el pueblo, villa, ó lugar en la clase de poblacion enemiga, y como à tal es talada, quemada, saqueada con todos los demas horrores que la funesta guerra prescribe. Los sustos y los quebrantos hacen enfermar la gente, y muchas veces es la muerte el pago de tales sinrazones.

¡Que bárbaros castigos no merecen! De quantos desastres no son responsables à la misera humanidad, esos féroces Escitas, que decretando à sangre fria, desde la turbulenta Cadix la destruction, y la ruina de los que la naturaleza habia hecho hermanos suyos, y que ellos tratan hypocritamente en la verdadera calidad de los enemigos; violentan los españoles (à aquellos à quienes pueden aunque elimneramente tyrannizar) les violentan digo à hacer una guerra torpe, brutal y desatinada! Ellos viendo proscritos de España, fomentan su perdicion, procurando mantener en la península que perdieron, agentes y emisarios, que esmerándose en dilatar la guerra, y hacerla de un modo el mas anticristiano y destructor, encarnizan los ánimos de los unos contra los otros. ¡Almas venales, almas viles! ¿Porque no os traga la tierra? ¿Que pensais lograr con toda la malignidad de vuestras perversas intenciones? ¿Arretrar acaso las vencedores légiones? Tomad exemplo en la Calabria, y en tantos otros paises, como la política inglesa habia logrado insurreccionar. La Francia lo ha vencido todo; y las results de tan atroces procedimientos han sido y serán siempre la maldicion de las generaciones contra aquellos entes malvados que olvidando que la primera ley de la patria era la de procurar su bien está, predicaron el estrago, el rencor, el encarnizamiento, y la ruina.

qui les attend dans les annales de la postérité, et tremblez à la vue d'une si terrible image.

na de su país natal. Ved la muerte que los aguarda en la memoria de la posteridad, y estremecedlos à vista de tan odiosa imagen.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

NOUS général de division, Comte de l'Empire, Grand Officier de la Légion d'honneur, Chevalier de la Couronne de fer, et Grand dignitaire de l'ordre des Deux Siciles, Gouverneur de la ville et Province de Barcelone,

Auons arrêté et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE PREMIER.

Les communes de Sans, Esplugas, Saint Just, Hospitalet, Saint Felix, Santa Creu de l'Ordre et Molins de Rey, seront tenues de réparer la grande route, depuis la porte Saint Antoine, jusqu'au pont de Molins de Rey.

ART. 2. Cette réparation consistera à remplir les ornières jusqu'au niveau de la partie la plus élevée de la route, et à la recouvrir ensuite d'une couche de gravier ou de sable de 8 à 10 pouces d'épaisseur.

ART. 3. Cette réparation sera commencée vingt-quatre heures après la publication, dans le journal de Barcelone, du présent arrêté; elle devra être terminée dans le courant du présent mois de mars. Les communes qui seront en retard, seront condamnées à une amende proportionnée au montant de leurs contributions.

ART. 4. La commune de Sans sera chargée de la réparation de la route depuis la porte Saint Antoine, jusqu'au territoire d'Esplugas, et chacune des autres communes de l'étendue de la route comprise sur son territoire.

ART. 5. M. le Commandant du génie est chargé de surveiller l'exécution du présent arrêté.

Fait à Barcelone le 4 Mars 1812.

Le général de division Gouverneur,

Signé MAURICE MATHIEU.

NOS, General de Division, Conde del Imperio, gran Oficial de la Legion de honor, Caballero de la orden de la corona de hierro, gran dignitario de la orden de las Dos Sicilias, Gobernador de la ciudad y Provincia de Barcelona,

Hemos decretado, y ordenamos lo que sigue:

ARTICULO PRIMERO.

Los pueblos de Sans, Esplugas, San Just, Hospitalet, San Felix, Santa Creu de l'Ordre, y Molins de Rey estarán obligados à componer el camino real desde la puerta de San Antonio, hasta el puente de Molins de Rey.

ART. 2. Esta composicion consistirá en llenar los carriles à nivel de la parte mas elevada del camino, y cubrirlos con una capa de casquijo, ó arena de ocho à diez pulgadas de grueso.

ART. 3. Esta composicion se empezará à las veinte y quatro horas de publicado el decreto en el Diario de Barcelona, y deberá estar concluida por todo el corriente marzo. Los pueblos morosos serán condenados à una multa proporcionada al importe de su contribucion.

ART. 4. El pueblo de Sans cuidará de componer el camino desde la puerta de San Antonio, hasta llegar al terreno de Esplugas, y cada uno de los demas pueblos cuidará del camino comprendido en su territorio.

ART. 5. El Señor Comandante de ingenieros queda con el encargo de vigilar sobre la execucion del presente decreto.

Dado en Barcelona à 4 de marzo de 1812.

El general de Division gobernador,

Firmado MAURICIO MATHIEU.

Venta.

A vendre une tartane et une jument, le tout en bon état, s'adresser, au grand Restaurat, rue de l'Assalto.

En el gran Restaurat, calle del Asalto, hay para vender una tartana buena, con su yegua.

Serviente.

Se desea cheuentrar una mugget de mediana edad, que sepa coser, plancha y hacer la cocina; deberá dar informes de su conducta en la oficina de este periódico.

TEATRO.

La Sociedad dramática española, representará hoy la comedia titulada: *Los Amores del Conde de Osmington*; 1.ª parte, una acta y saynete.